



A titre particulier



WAJDI MOUAWAD, metteur en scène

Da Cunha, un Turner du désert

C'EST UN LIVRE AHURISSANT Une installation d'art contemporain, pour ne pas dire une performance. Un récif contre lequel s'échoue l'idée d'une littérature compartimentée. Devant votre bibliothèque, vous ne saurez où ranger ce livre tant il s'empare, pour mieux les défaire, de nos malheureuses et rudimentaires alvéoles : roman, poésie, essai, philosophie, etc. *Hautes terres*, d'Euclides da Cunha, écrit entre 1897 et 1901, est une œuvre phare de la littérature brésilienne. Elle donne naissance au mythe nécessaire pour que tout un peuple puisse soulever les croûtes du silence sur les ecchymoses de la mémoire. Rhizomateuse, elle entremêle les aspects historiques, anthropologiques, poétiques, géologiques et romanesques de son époque. De chapitre en chapitre, ils prolifèrent, s'intercalent, se rappellent les uns aux autres pour mieux cerner l'étonnante identité de ce peuple dont les origines sont dévoilées ici à travers un événement majeur que l'auteur nous relate : la guerre des Canudos.

Composée de trois parties (« La terre », « Les hommes », « La lutte »), c'est donc une œuvre historique qui retrace l'affrontement entre des paysans du village de Canudos, perdu au milieu de la région la plus aride du Brésil, et l'armée de cette jeune République qui vient, en cette fin de XIX^e siècle, d'abolir l'esclavage et rêve des bienfaits du progrès.

Pour parvenir à ses fins, l'auteur se veut aussi anthropologue et tente, en se fondant sur des données « scientifiques » odieuses, de dresser un portrait des courants fondateurs du peuple brésilien. Et c'est effrayant à lire. Car en ayant recours au clivage racial, da Cunha ne craint pas d'affirmer l'existence de races supérieures et décrie le métissage comme le pire des fleaux puisqu'il mène, par le mélange des races, à l'assèchement de leurs qualités.

Pourtant, poétique, l'œuvre l'est aussi, tant l'auteur injecte de puissance lyrique dans les descriptions des paysages, des hommes et de leurs conflits. Devant pareilles visions, on songe à un Turner des déserts sans comprendre comment l'auteur s'y est pris pour que des phrases aussi longues, décrivant des processus géologiques aussi obtus, soient traversées par une telle force poétique. Or, malgré ses différents aspects, ses beautés et ses ténèbres, l'œuvre se lit comme une fiction philosophique, ou le mysticisme le plus brutal confronté, en une guerre civile haletante, le progrès le plus violent.

Brutalité sublime

La lecture est exigeante, mais elle nous concasse en nous offrant des illuminations littéraires avant de nous jeter dans des tunnels obscurs de pensée. Des paradoxes apparaissent peu à peu au cœur du récit des combats. Le lecteur est désespéré devant cet auteur, témoin comme correspondant de guerre de ce conflit, qui n'hésite pas, dès lors qu'il quitte le terrain théorique pour entrer dans le fourneau de la guerre, à se contredire en accordant à ceux qu'il avait accablés des pires maux du fait de leur métissage et de l'infériorité de leur race, les qualités les plus grandes et les plus lumineuses. Des trois parties de ce livre unique, la première est la plus dépaysante : « La terre ». C'est elle qu'il faut lire en gardant courage et en ne s'étonnant pas de ne croiser nul humain sur le chemin des pages, puisqu'il ne s'agit que de larges descriptions géologiques de la terre où aura lieu la lutte. C'est magnifique, comme cette averse qui s'évapore dans l'air avant de toucher le sol sous l'effet de la chaleur et remonte vers les nuages pour chuter aussitôt. Elle prouve, au-delà de tout, le pouvoir de la langue sur la complexité des événements : il y aura toujours des mots qui sauront dire la brutalité sublime de la nature, ses sécheresses, ses ruissellements et ses dérives, ses tremblements et ses brûlures, puisqu'ils sont, depuis que la parole existe, métaphore de l'humanité en marche. ■

HAUTES TERRES (LA GUERRE DE CANUDOS) (Os Sertões),
 d'Euclides da Cunha, traduit du portugais par Jorge Coli
 et Antoine Seel, *Métailié*, 640 p., 25 €.